

de Ninette, dont on jabottait méchamment. Alors, pour la première fois, il s'aperçut qu'elle était jolie, douce, travailleuse, bien avenante ; la fée Idéah n'était, autant qu'il s'en souvenait dans ses rêvasseries, pas plus grande, ni dégagée : si Ninette, au lieu d'avoir des habits de basin et de buron, avait robe blanche, voile blanc et couronne de marguerites ; qui sait, au clair de la lune, si mais la fièvre avait gagné tout à fait le pauvre valet ; sa raison délogeait tous les soirs au soleil couchant, comme arrivait le redoublement. Quand il était ainsi égaré, il lui semblait qu'il avait saisi, embrassé la fayolle ; que cette demoiselle l'entraînait dans les prairies, au fond des bois, plus vite que le vent, ou sur le bord de la rivière ; il tremblait à chaque instant parce qu'il était soulevé dans l'air ou sur les branches du poirier ; il voyait les lutins danser dans l'herbe ; il avait une maison sous le grand roc ; suivait saint Martin dans la chasse diabolique ; puis il reprenait son aïme. Alors, doucement, Ninette essuyait son front perlé de sueur et, d'un regard plus beau que le ciel et l'eau, accoisait le dernier feu de sa fièvre.

— Allons, allons, demeurez en paix, Clément Favier, ne parlez pas de vous revenger, ne vous inquiétez ni le jour ni la nuit, mais guérissez-vous vite ; les travaux sont en retard ; lorsque vous irez mieux, vous reprendrez joyeusement vos outils ; vous étiez si bon travailleur que mon père disait que vous lui valiez gros. Je ne dis pas cela pour vous enorgueillir et vous faire quitter la maison.

— Non, non, n'ayez peur, demoiselle Ninette, j'ai pris du savoir ; si dans ma recherche et dans mon attente de la fée, j'ai manqué à mon devoir, amusé les gens et perdu le temps dû à mes maîtres, je leur revaudrai ça sûrement.

Il eût bien voulu ajouter quelque bonne parole pour Ninette elle-même, mais le rouge lui monta au front :

— Ah ! je suis encore tout ébaudi, dit-il.

Ninette se cacha le front dans son tablier et se sauva comme une alouette.